

## Poème n°289 : Ondoyante rousse chevelure

Quand l'envie t'en prend de gagner notre lit  
Avec nonchalance, telle une chatte paresseuse,  
Et toute nue, tes chairs diaphanes, douces comme  
Une peau de pêche, j'adore admirer, ondoyant  
Sur ta généreuse poitrine jusqu'à ton pubis,  
Ton épaisse chevelure, odorante et rousse.

À cacher à demi ta rayonnante nudité  
Offerte à mes désirs impétueux,  
Tes cheveux déferlants, pareils  
Aux vagues sur la grève, l'exaltent,  
Bien au contraire ! Au point qu'attiré,  
Je viens vite plaquer mon ventre contre toi.

Les yeux fermés, les narines dilatées,  
Je me réjouis alors d'enfoncer mon visage  
Dans tes dansantes mèches, frisottées et légères,  
Brillantes de mille feux, des tempes au bassin...  
On dirait les flammes d'un dévorant brasier,  
Augures d'incandescentes jouissances.

Prisonnier consentant et ravi, enserré  
Dans ces filets soyeux jetés par ton amour,  
À sentir tout mon être pris dans leur maillage,  
Je m'abandonne pour inspirer profondément,  
Longuement, puissamment leurs fragrances,  
Grisé par leurs odeurs fauves et musquées.

À me voir de la sorte, aimante bête en rut,  
Renifler ta féline parure étalée sur tes épaules  
Et ton torse exhibé, en de longs filaments solaires,  
Vénus rieuse et provocante, tu ne peux t'empêcher  
De dégager seins et pubis pour livrer ta toison,  
Tapie entre tes cuisses fuselées, écartées.

\* \* \* \* \*

Mais avant de partir pour cet autre voyage,  
Aux confins tempétueux d'aires où rougeoient  
D'ardentes expériences de corps qui se consomment  
Et d'âmes qui se confondent : « les nôtres », je veille  
À prolonger l'exaltation de ces préliminaires où  
Je m'enivre des parfums de ta coiffe royale.

Philippe Parrot – Poème n°289 : Ondoyante rousse chevelure

Flamboyante, à couvrir avec luxuriance le sommet  
De ton crâne, elle témoigne avec magnificence  
De ta vive beauté. Couronne resplendissante,  
Ornée de mouvantes et fines traînes, elle m'invite  
À discerner dans ses reflets l'infini de l'azur et les voies  
Du bonheur, toujours entrevues quand, le soir, je la tresse...

*Bercés par le bruit du ressac de la mer, infinie et bleue...  
Éblouis par les rais du soleil couchant, dans l'horizon chatoyant...*

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Entre le 26 et le 27 août 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.